

naire, à l'hôpital du Commonwealth, au service divisionnaire des magasins militaires et à la zone des étapes et dans les troupes affectées aux bases. La Brigade a été en service continu de septembre 1951 à janvier 1952, puis elle a été retirée pour réarmement et formation.

Afin de remplir les obligations assumées en vertu du traité de l'Atlantique-Nord, on a recruté par l'entremise des unités des forces de Réserve une nouvelle formation connue sous le nom de 27^e groupe de brigade d'infanterie canadienne. Quinze compagnies ont été formées en trois bataillons de l'Active: le 1^{er} bataillon des fusiliers canadiens, le 1^{er} bataillon *Canadian Highland* et le 1^{er} bataillon de l'infanterie canadienne, tandis que les autres compagnies ont été assignées à divers camps d'instruction. Le *Royal Canadian Dragoons* a levé des services de soutien et fourni des troupes blindées. Au cours des premiers mois de recrutement, 146 officiers et 6,525 soldats se sont enrôlés.

Le corps principal de la brigade a quitté Québec le 5 novembre 1951; des sections moins importantes l'ont suivi au cours de novembre et décembre. Le corps principal est arrivé à Rotterdam, en Hollande, le 21 novembre. En août 1952, la brigade était établie près de Hanovre, en Allemagne, sous le commandement du brigadier Walsh, C.B.E., D.S.O., C.D.

Les éléments de l'Armée au sein des forces mobiles de choc comprennent la partie des forces actives de l'Armée de terre qui, avec les éléments du C.A.R.C., se sont vu confier la mission de repousser toute attaque imprévue par des forces ennemies aéroportées contre le Canada dans l'éventualité d'une guerre. Ces troupes se composent de trois bataillons d'infanterie pourvus de leurs armes et services de soutien. On conduit chaque année des périodes d'instruction sur les opérations avec emploi de troupes parachutistes, et les opérations nordiques et arctiques. On compte que toutes les unités combattantes de nos troupes mobiles de choc seront rompues aux opérations parachutistes et capables de subsister et de combattre sous les climats les plus rigoureux. Durant l'hiver de 1951-1952, des bataillons de nos forces mobiles de choc ont relevé certaines unités aguerries en service en Corée. On a gardé au Canada, jusqu'à ce que les militaires revenus de Corée aient terminé leur formation de parachutistes, une partie du personnel de chacun de ces bataillons déjà exercés à de telles opérations.

Instruction.—La formation du personnel de l'Active et de la Réserve relève des officiers généraux des cinq régions militaires, sous la direction de la division appropriée du quartier général de l'Armée de terre.

Le programme d'instruction militaire pour l'année 1951-1952 comportait un triple objectif: tout d'abord relever le niveau de l'instruction, tant individuelle que collective, et améliorer la compétence des instructeurs, de même que la compétence générale des unités de l'Active et de la Réserve; en deuxième lieu, donner aux unités de l'Active la meilleure formation de combat possible; enfin, pourvoir à une certaine mesure d'instruction collective au sein des unités de réserve où l'instruction individuelle était suffisamment avancée. Un programme d'instruction a également été mis sur pied lorsque la brigade destinée au service en Europe a été formée.

L'instruction de corps des officiers, sous-officiers et soldats, de même que l'instruction élémentaire de 21,279 recrues se sont poursuivies, tant au sein des unités qu'aux diverses écoles de corps. De plus, 9,225 militaires environ ont fréquenté d'autres cours aux écoles d'instruction.